

PIPEAU TOMBEAU RADEAU

Affirmer qu'on est artiste est une chose qui peut être très compliquée. Il ne faut pas hésiter à prendre contact avec des associations. Il convient d'essayer de comprendre ce que votre entourage pourra ressentir à cette annonce qui pourra changer les données de votre relation.

Chacun réagira à son rythme et pas forcément bien. Dans certains cas, vous devrez vaincre la méfiance, l'ironie et l'exclusion, en sachant expliquer qui vous êtes et en quoi consiste votre démarche.

Lorsque vous êtes prêt(e), dites le avec prudence mais détermination. Votre entourage aura d'autant plus de mal à l'accepter qu'il percevra votre propre malaise. Soyez simplement vous même. Faire de l'art ce n'est pas le dire une fois et puis c'est fini. Cela demande un certain suivi. Vous vous rendrez compte qu'il n'y a pas de recette universelle et chaque réaction sera différente.

PIPEAU TOMBEAU RADEAU

Mathieu Le Breton
Onsep 2011 | École des beaux-arts de Bordeaux

PIPEAU

« C'est notre monde disloqué par un certain genre d'effort mental de l'auteur, c'est notre monde transformé en ce qu'il n'est pas ou pas encore. Ce monde doit se distinguer au moins d'une façon de celui qui nous est donné, et cette façon doit être suffisante pour permettre des événements qui ne peuvent se produire dans notre société - ou dans aucune société connue présente ou passée. Il doit y avoir une idée cohérente impliquée dans cette dislocation ; c'est à dire que la dislocation doit être conceptuelle, et non simplement triviale ou étrange - c'est là l'essence de la science-fiction, une dislocation conceptuelle dans la société en sorte qu'une nouvelle société est produite dans l'esprit de l'auteur, couchée sur le papier, et à partir du papier elle produit un choc convulsif dans l'esprit du lecteur, le choc produit par un trouble de la reconnaissance. Il sait qu'il ne lit pas un texte sur le monde véritable. »

Philip K. Dick, Lettre du 14 mai 1981,
Nouvelles Tome 1 : 1947-1953, Denoël, 2006

Jouer du pipeau c'est d'abord l'empoigner,
le glisser entre les lèvres.
Ensuite on charme.
On pose ses conditions.
Les normes me gonflent.

Les mots « ART » et « BEAU » sont incaractérisables.
S'il est possible d'identifier quelques gimmicks, l'essence
reste insaisissable.

L'air contenu à l'intérieur vibre pourtant quand on souffle.
On ne saurait donc fabriquer que des instruments.
Des contenants pour reposer et appuyer cette énergie qui
ne sera jamais complètement visible ou dicible.
Autant parler blablas et cuicuis.
Babillages fortuits.

Cette fois-ci il m'a fallu lui raconter ma vie. Je veux dire
répondre convenablement aux questions de base :

— T'es d'où d'ailleurs ? Et tu te plais ici ? Tu fais quoi ?
T'écoutes quoi ? Steve qui ça ?
Tu sors où d'habitude ? C'est quoi tes trips ?
T'es actif ou passif ? Ton piercing ça t'a fait mal ?
Tu as soif ? Faim ? Tu resteras dormir ?

En me camouflant pour observer mieux ma proie, je suis
tombé dans l'embuscade que je m'étais tendue.

Une pièce unique.
Le rideau tiré.
Une ampoule rouge dans la cheminée.
Un bureau / tréteaux.
Modeste mais coquet.
L'air faussement cool.
Cramponné au canapé.

Je désespérais de trouver une raison valable d'être là.
Pour une fois il y avait au moins quelques bouquins dans la
bibliothèque. Federico, Bruce, Giorgio...
Des disques aussi.
Von Südenfed, Siouxsie, Grace, Madonna ?
Chevauchement de *ghetto blaster* clignotant sur podium
en rotation. Flûte, me sortir cette image du crâne avant
que le trip ne s'émousse dans mes lubies *camp*.

Il a disposé deux grosses enceintes de part et d'autre
du lit. Il regarde dans cette direction tandis que le beat
lancinant du *best* Herbie Hancock s'enclenche.
Sa main a déjà glissé derrière l'air de rien.

Des exercices pour la barre se sont ensuite enchaînés au piano :
pliés / dégagés / ronds de jambe à terre / battements frappés
sur le cou-de-pied / développés / grands ronds de jambe en
l'air / petits battements sur le cou-de-pied [avec *accelerando*] /
grands battements / battements en cloche / jambe sur la barre /
pied dans la main et grand écart / relevés et enfin relaxation /
respiration avec port de bras.

Non en fait ça n'est pas comme ça que ça s'est passé.

Il a caressé son canapé chat pendant des heures en me parlant de sa mère. Soupe sonore synthétique. Crispé dans son foulard de victime. Je me suis dégagé pour enfin rejoindre la piste. Je voulais seulement danser. J'ai basculé le bassin de façon très saccadée. Pile poil dans le rythme. Un coup en haut. Un coup en bas. Je contrebalançais avec les épaules. Ma tête s'est mise à rouler. Entraînant une onde sur tout le reste de mon corps. J'écartais les jambes et pliais les genoux. La vague s'est intensifiée et les battements de mon cœur. Mon épaule gauche propulsée vers le haut. Mes globes oculaires ont enfin basculé. Lumière douce. Soupir.

***Ooh! something's comin' over me.
Ooh! think it's gonna hold on me.
Got me! Got me!***

Donna Summer,
Spring Affair,
UMI, 1978

Une version pour les lendemains qui chantent.

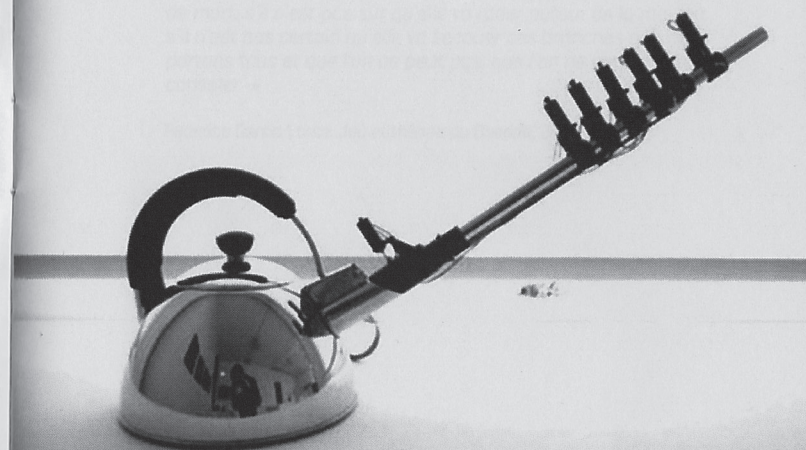
Des gazouillis.
 Les oiseaux imitent les hommes.
 Ils jacassent ou laissent leurs plumes,
 ont la chair de poule, des têtes de linottes.
 Ils font le pied de grue.
 Sans parler des pigeons.

Dans un grondement la ville s'est réveillée et a klaxonné.
 Le bruit du rasoir électrique. Les oranges pressées. Je me
 suis trempé de sueur. Je ne savais plus où aller. Prendre
 une douche. Il m'a enserré avec le rideau. Le paquet.
 Je ne me suis pas rhabillé. Un coup d'œil dans le miroir.
 Le laurier était malade. C'était le bordel. Il faisait chaud.
 C'était insupportable. Lui qui zippait son cuir. La lumière
 blanche. Le carillon des clefs. L'odeur du tabac froid.
 Un arrière goût de café. Vite consommés vite oubliés.
 Qu'étions nous encore l'un à l'autre ?
 Ni exigences ni devoirs. Le contrat c'était la nuit.

J'ai traversé la ville. J'ai traversé la faille laissée par
 un abîme de disparitions, hanté par les spectres de ceux
 que j'ai vus et perdus de vue. Des images sont venues
 me trouver et ranimer ce que j'avais égaré du monde.

Les restes de feu mes fêtes.

Yuri Suzuki,
Musical Kettle, 2008,
 bouilloire préparée.



TOMBEAU

« Lorsque la muse voit arriver la mort, elle ferme la porte, elle construit un socle ou elle promène une urne, et y inscrit une épitaphe d'une main de cire, mais très vite elle retourne arroser son laurier, avec un silence qui vacille entre deux brises. Sous l'arc tronqué de l'Ode, elle rassemble avec un sentiment funèbre exactement les mêmes fleurs que peignirent les italiens du XV^e siècle et elle appelle le coq fidèle de Lucrèce pour qu'il effraie les ombres imprévues.

Lorsqu'il voit arriver la mort, l'ange vole en cercles lents et tisse avec des larmes de glace et de narcisses l'élégie que nous avons vu trembler entre les mains de Keats, celles de Villalobos, dans celles d'Herrera, dans celles de Bécquer, et dans celles de Juan Ramón Jiménez. Mais, quelle est la terreur de l'ange s'il sent une araignée, même la plus minuscule, sur son tendre pied rose !

En revanche, le duende ne vient pas s'il ne voit pas de possibilité de mort, s'il n'est pas sûr qu'elle va rôder autour de la maison, s'il n'est pas certain qu'elle va secouer ces branches que nous portons tous et que l'on ne peut pas, que l'on ne pourra jamais consoler. »

Federico Garcia Lorca, *Jeu et théorie du Duende*, 2008, Allia, p.47

On aurait du organiser les funérailles ensemble. On aurait pu imaginer la conception intégrale de la pierre tombale. Déterminer ses dimensions précises, y apposer un titre, comme un élan. Mais à sa mort je me suis pris dans le dilemme testamentaire à savoir entre ce qu'elle aurait souhaité et ce que j'allais pouvoir faire. C'est un dialogue qui n'est pas évident, d'autant plus qu'il s'agissait d'y penser en oubliant. Comment s'y résoudre ? J'étais plein de regrets et pétrifié par le silence assourdissant qui succédait à son agonie.

J'aurais voulu me dissoudre dans la nacre des coquilles d'huîtres. Je me suis laissé délicieusement engloutir par la mousse. J'ai fondu avec l'eau de mes larmes sur mes propres joues. Je me suis plongé dans une mollesse confortable et ennuyeuse. Je me suis sclérosé. J'ai essayé de me dégager de toute l'existence matérielle qui me précédait.

Puis je suis sorti, vers un autre monde d'artifices.

J'ai présenté mes condoléances.
Finalement ça s'est passé comme dans une peinture ;
l'image et la matière figées.

**Et si les livres et les musées sont aussi des mausolées,
il faudrait les envisager avec leur préambule vivant pour
tenter d'en faire des sépultures décentes.**
Devant son cadavre je spéculais sur l'au-delà.

**S'en suivrait un texte magnifique sur l'acte de
profanation, en hommage à Giorgio Agamben.**

Et au passage une bonne recette pour se régaler
avec les restes :

1. Coupez le pain rassis en tranches d'environ deux centimètres.
2. Mélangez le lait, les oeufs, le sucre et le rhum dans un saladier et battez avec un ustensile approprié.
3. Trempez les morceaux de pain dans le mélange pendant quelques secondes.
4. Faites revenir une ou deux minutes par face avec une noisette de beurre.

Servez à votre goût, avec des épices ou peut être des fruits.

UNTITLED

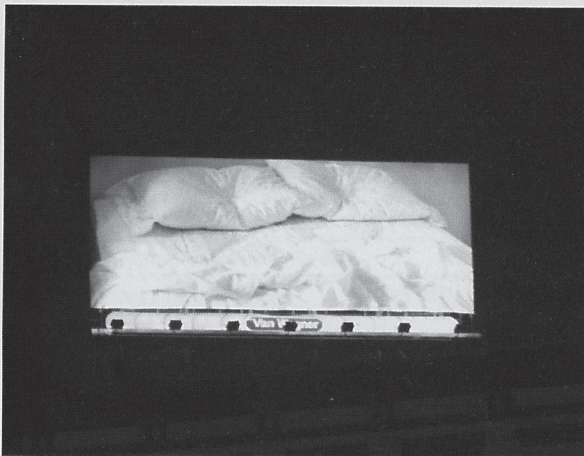
playlist for Bas Jan Ader

Why I'm So Unhappy - Dntel
 Don't Ask Me Why - Eurythmics
 Don't Tell Me - Madonna
 Crying - Roy Orbison
 Lonesome Tears - Beck
 Let The Tear Drop Fall - Patsy Cline
 Goodbye Sadness - Yoko Ono
 Falling - De La Soul
 Falling Down - Tom Waits
 Don't Fall Down - 13th Floor Elevators
 Such Great Heights - The Postal Service
 Falling to Pieces - Faith No More
 It's All right - ESG
 Grown Men Don't Fall in the River, Just Like That - Liars
 I Can't Stand Up For Falling Down - Elvis Costello + The Attractions
 Fall On Me - REM
 Falling at Your Feet - Daniel Lanois
 I Guess I'm Falling in Love - Velvet Underground
 Can't Help Falling in Love - Elvis Presley

Oh Oh I'm Falling in Love Again - Elvis Presley
 I Fall In Love Too Easily - Chet Baker
 Falling for You - Weezer
 Where is My Love - Cat Power
 Cry for Love - Iggy Pop
 When Doves Cry - Prince & The New Power Generation
 Why I Cry - The Magnetic Fields
 Don't Have to Be So Sad - Yo La Tengo
 Sea of Love - (Phil Phillips) Cat Power
 Farewell Ride - Beck
 Missing - Beck
 Lost In Music - The Fall

UNTITLED

Felix Gonzalez-Torres,
Untitled, 1991,
 photographie.



Viola Renate,
Stay in Bed, 2009,
 draps.



RADEAU

« Au centre de la principale salle d'exposition, si vaste que l'on pourrait - si l'on en croit ce qui est affirmé avec un ton grandiloquent sur la brochure de présentation - y entreposer trois porte-avions, se trouve suspendu en l'air, par un dispositif ingénieux, un énorme cube de projection qui délivre, sous la forme d'images, de statistiques et de films, les informations de base sur les diverses populations marquées dans le monde. On peut y voir notamment un long métrage tourné par un réalisateur hollywoodien racontant l'histoire du long mais inexorable processus de parage humain, depuis les premiers enclos préhistoriques sommairement distingués de la nature sauvage par quelques piquets de bois jusqu'aux communautés fermées des banlieues cossues du monde occidental munies de leur enceinte électronique de vidéosurveillance. Quelques citations de penseurs célèbres viennent appuyer les données numériques et visuelles. Parmi elles, nous avons retenu celle-ci qui nous paraît bien résumer le contenu de cette exposition : **Le besoin de délimitation configure notre être au mépris de notre désir d'infini.** »

Bruce Bégout, *Le Park*, 2010, Allia, p.26

La citation constitue une rupture dans le texte. Elle y peut convier la médiocrité mais aussi le grand art, pour le mettre en pièces. C'est un carrefour qui détourne le lecteur, au contraire de l'allusion qui « ne rompt [...] pas la sonorité de la phrase. »

Victor Segalen dans son *Essai sur l'exotisme*,
le Livre de Poche, Librairie Générale Française, 2007, p.82

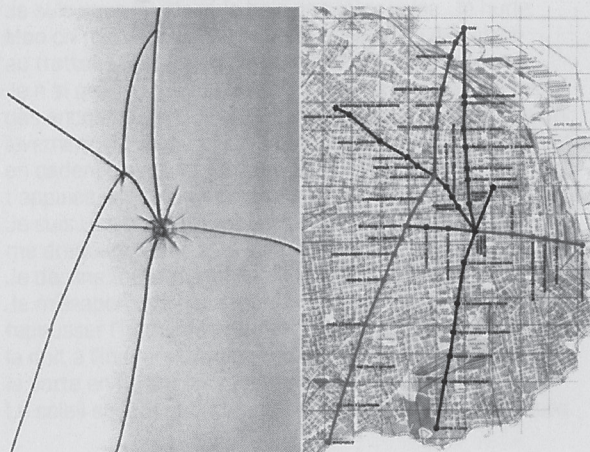
Je cherche des transitions qui glissent ;
des techniques de navigation entre la vie et les morgues.
L'art comme un rhizome incartographiable
et non comme un événement concentrable
en un point et un temps donné.
Il n'y a en fait ni endroit ni méthode pour le voir.

Je suis sous la ville et je bois une bière volée. Je hurle.
Mon cri résonne dans un flacon et je glisse du casino
au trottoir. Je suis là à l'*after* où il m'abandonne.
Je n'ai que des petites annonces et les magasins n'ont
pas encore ouvert. Je trouve du parfum et je m'en fais un
lavement. Je suis une cave enfumée où les bises claquent
en cadence avec les *jockstraps*. De temps à autres tu
t'appuies sur mes murs trempés de sueur.
Je suis une mare de *poppers* et des physionomistes
me draguent le fond. Je suis une *backroom* en transe.
Je décline toute responsabilité.
Je m'évapore. Je noue mon T-shirt à ma ceinture pour
repousser l'heure du premier métro. J'ai travaillé toute
la nuit à l'inauguration d'un sauna. Je m'engouffre derrière
la porte en fuyant les regards de ce vieux type moche.
Le soleil se lève et cette musique me fait mal aux jambes.

Je suis naufragé sur le radeau des illusions. Il ne me
semble plus y avoir d'autre rive, d'autre territoire dans
ce monde parfaitement cartographié, googlisé. Toutes
les zones sont couvertes et inventoriées. Les derniers
territoires vierges sont peut être ceux où il n'y a pas
d'argent à prendre. Je veux descendre vers ce monde
de soit-disant laideur.

**Si je
n'échappe
pas à ma
condition
je pourrai
toujours la
renégocier
terme
à terme.**

Jorge Macchi,
Buenos Aires Tour, 2003,
 techniques mixtes, boîte, livrets,
 cartes postales, plan, CD-ROM, timbres



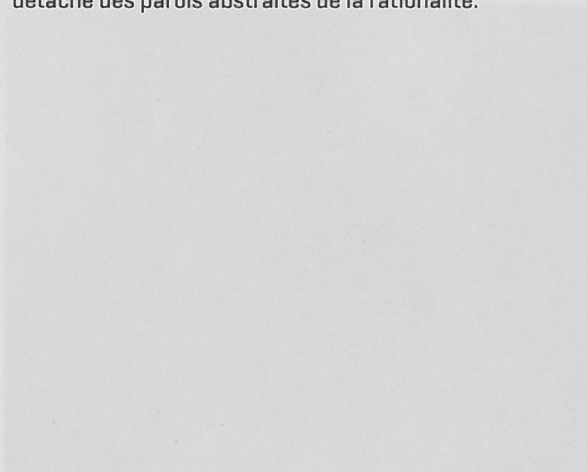
Fabien Guiraud,
Des Vacances, 2007,
 photographie



Je construis une arche pour mettre à l'abri la faune et la flore déviantes. Elles souffrent d'une photosynthèse insuffisante. Je cueille les plus belles fleurs et les effeuille dans mon herbier. Je prélève des clichés comme des samples.

Je joue de l'appeau.

J'apprivoise un canari pour me prévenir du grisou de la solitude et j'allume un pétard dans les ruines de ma galerie minuscule, en espérant que quelque chose se détache des parois abstraites de la rationalité.



Je construis une arche pour mettre à l'abri la faune et la flore déviantes. Elles souffrent d'une photosynthèse insuffisante. Je cueille les plus belles fleurs et les effeuille dans mon herbier. Je prélève des clichés comme des samples.

Je joue de l'appeau.

J'apprivoise un canari pour me prévenir du grisou de la solitude et j'allume un pétard dans les ruines de ma galerie minuscule, en espérant que quelque chose se détache des parois abstraites de la rationalité.

Je construis une arche pour mettre à l'abri la faune et
la flore déviantes. Elles souffrent d'une photosynthèse
maussante. Je cueille les plus belles fleurs et les effeuille
dans mon herbier. Je prélève des clichés comme des
sangues.

Je joue de l'appau.

J'apprivoise un canari pour me prévenir du grès de
la solitude et j'allume un pétard dans les ronds de nos
galeries minuscules, en espérant que quelque chose se
détache des parois épurées de la rationalité.

Bruce Bégout, *Le Park*, 2010, Allia
Donna Summer, *Spring Affair*, in *Four Seasons of love*, UMI, 1978
Emmanuel Hocquard, *Ma Hale*, P.O.L., 2001
Federico Garcia Lorca, *Jeu et théorie du Duende*, 2008, Allia
Giorgio Agamben, *Profanations*, Rivages, 2006
Grace Jones, *Art Groupie*, in *Nightclubbing*, Island, 1981
Lisa Jarnot, *Libretto Morin*, Format Américain, 2000
La revue *Monstre*
Madonna, *Hung up*, in *Confessions on a Dance Floor*, Warner, 2005
New Order, *Your silent face*, in *Power, Corruption & Lies*, Factory, 1983
Niccolo Ricardo et Calus Locus, *Les Soniques*, Inculte, 2009
Philip K. Dick, *Lettre du 14 mai 1981*, *Nouvelles Tome 1 : 1947-1953*, Denoël, 2006
Renaud Camus, *Tricks*, Mazarine, 1979
Siouxsie and the Banshees, *Love in a void*, in *Mittageisen*, Polydor, 1979
Throbbing Gristle, *Convincing People*, in *20 Jazz Funk Greats*, Industrial, 1979
Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, le Livre de Poche, LGF, 2007
Von Södenfed, *Can't Get It*, in *Tromatic Reflexions*, Domino, 2007

Remerciements particuliers à

Rocky, Christelle Bonnet, Alice Mulliez, Florent Konné,
Mathilde Guix, Fabien Vallos, Jean Calens,
Michel Aphenbero, Danielle Colomine, Pierre-Lin Renié,
Alexandre Delay, ma mère, ma soeur et mon frère,
Philippe Boutier, Georgette Power, Anaïs Bouvier,
Laurie Charles, Lauren Huret, Julie Sorin,
Fabrice Raymond, Guillaume, l'atelier PNCl,
Marie Legros, Fabien Guiraud et Gaëlle Bönin.

Coming out as an artist is one of the most important and indispensable thing in your life. Although this is not an obligation to do so. It means to assert, assume and acknowledge your orientation. So say it carefully and clearly, be yourself. It can be done in several social circles and could help you in charting new creative territories. You can't just say it once and summarize art in this statement. You need to keep on doing things again and again. There is no universal recipe and no typical reaction.

Mathieu Le Breton

Dnsep 2011 | École des beaux-arts de Bordeaux
Sous la direction de Fabien Vallos.

Pipeau / Tombeau / Radeau / Rideau / Bureau / Morceau / Appeau / Diseaux